TECHNIQUES FORESTIÈRES MODERNES

Au Kenya, les forêts vivrières utilisent des techniques forestières modernes pour créer la souveraineté et la sécurité alimentaires.

Le projet de jardinage holistique d'Emuhaya, dans l'ouest du Kenya, est salué par la population locale et internationale. Bio Gardening Innovations (BIOGI) donne aux petits exploitants agricoles les moyens de rompre avec les monocultures et de créer des "forêts vivrières" florissantes et débordantes sur leurs terres.

Le maïs, la culture de base des comtés de Vihaga et de Kakamega au Kenya, est récolté deux fois par an grâce à des techniques d'agriculture agrochimique. Cependant, comme une population croissante empiète sur les terres, le débroussaillage et les pratiques agricoles agressives deviennent la norme.

Les effets secondaires sont nombreux. L'épuisement des sols est fréquent, au détriment de la qualité du rendement de chaque récolte. Les agriculteurs sont rarement autosuffisants et dépendent au tiers pour la fourniture d'engrais chimiques et de pesticides coûteux. De plus, les risques de la monoculture sont nombreux, et elle donne peu de diversité aux régimes alimentaires des agriculteurs qui la pratiquent.

En partenariat avec le Tudor Trust et Pangea, BIOGI a recherché des agriculteurs locaux qui avaient déjà manifesté un certain intérêt pour l'agroécologie. En combinant les connaissances indigènes de ces agriculteurs sur la terre et les méthodes de permaculture, ils se sont lancés dans un projet visant à transformer les champs de maïs en forêts vivrières.

Cultiver une forêt vivrière

Une forêt vivrière ressemble beaucoup à une forêt naturelle et sauvage : vivante, verte et pleine de vie. De la canopée au sol, il y a de nombreuses couches complexes de plantes et d'animaux sauvages qui vivent en harmonie avec peu d'intervention humaine. La forêt alimentaire imite ce phénomène naturel, mais avec des cultures et des arbres qui sont utiles aux agriculteurs kenyans à la fois comme cultures de rente et comme source de nourriture.

L'une des caractéristiques de ces jardins forestiers est la présence de rigoles qui servent à la collecte de l'eau. Ces grands fossés sont creusés à deux pieds de profondeur le long de la courbe d'une pente et conçus pour capter l'excès d'eau. Cette eau s'écoule lentement vers le sol. C'est un moyen simple mais très efficace de retenir l'eau et de prévenir l'érosion des sols.

Le vétiver, avec ses racines résistantes et pénétrantes, est planté comme une barrière naturelle le long des bords. Les plantes qui aiment l'eau, comme les racines d'arroches et le cocoyam, poussent dans les rigoles, tout comme la patate douce et le potiron qui offrent également une bonne couverture du sol. Les bananiers et les papayers contribuent à stabiliser les rives inférieures.

"Sans les rigoles de ma ferme, ma maison et mes cultures auraient été balayées par les pluies. Je suis fière de prendre soin de mon sol car j'ai maintenant une alimentation plus variée pour ma famille" - Mary, village de Mulimani.

Tout sert à quelque chose

Le résultat ? Une mosaïque de cultures dans toute la ferme. Les jardins potagers et les champs sont plantés dans des combinaisons bien pensées. Le manioc pousse avec des haricots mélangés, et les citrouilles se nichent sous le maïs. Cette diversité est essentielle pour restaurer la fertilité des sols et encourager le retour de la faune et des insectes indigènes.

Il n'y a rien non plus qui y ait un but unique. Tous les éléments de la ferme doivent avoir des usages multiples. Les excréments d'animaux et les feuilles mortes sont collectés et fermentés pour faire du compost de Bokashi. En fabriquant des engrais organiques sur place, il n'est pas nécessaire de faire appel à des ressources extérieures, et le compost riche en nutriments contribue à l'amendement du sol.

Les agricultrices montrent la voie

Ruth, une agricultrice du village d'Emmakunda, est l'un des principaux partenaires du projet. Elle s'est intéressée à l'agriculture durable après des échecs répétés des récoltes et des intrants chimiques inefficaces. Avant, elle vendait des bananes pour 200 KES, maintenant elle en fait 800 KES.

"Je vois la richesse dans le sol et j'ai réalisé que nous n'accordions pas assez d'attention à la fertilité naturelle. La formation et les visites d'autres exploitations m'ont motivée à travailler encore plus dur. J'ai maintenant amélioré mes légumes et mes cultures principales grâce à de nouveaux clients qui achètent mes légumes autochtones." - Ruth, village d'Emmakunda.

Des cultures saines et diversifiées : une source de vitalité

Les modèles de permaculture fonctionnent en deux temps. Ils gèrent et conservent la terre tout en produisant une abondance des aliments indigènes et biodiversifiés. Ces produits fournissent une alimentation nutritive et équilibrée aux agriculteurs et à leurs familles, améliorant ainsi leur santé et leur bien-être.

La forêt vivrière est quelque chose à voir. Des arbres fruitiers au bétail errant, en passant par le sol riche et fertile qui se trouve en dessous, tout est plein de vie. L'approche du BIOGI ne nécessite que peu de culture ou d'intervention, car la nature a le droit de prendre le dessus. La beauté des baissières, ainsi que l'abondance de verdure, ont suscité l'intérêt de l'étranger, ce qui a donné du prestige aux principaux agriculteurs.

"Il existe un vieux dicton : si votre nourriture devient votre médicament, votre médicament devient votre nourriture", dit Ferdinand, le coordinateur du BIOGI.

Les agriculteurs trouvent la gloire en menant leurs exploitations à la renommée

Le projet a attiré l'attention de l'université du Wisconsin, qui envoie désormais ses étudiants en foresterie au Kenya chaque année. Les étudiants examinent le site et apprennent des agriculteurs locaux. Des expositions à l'échelle du village permettent aux agriculteurs locaux ainsi qu'aux administrateurs et aux décideurs de visiter et de voir la ferme en mouvement. Ils ont la possibilité de présenter leurs découvertes et de vendre des semences et d'autres ressources de permaculture.

J'ai un livre et un stylo qui est le sol et mes outils de travail. Les connaissances que j'ai sont pratiques et doivent être appliquées et partagées avec d'autres agriculteurs et amis pour un meilleur avenir". Simon, village d'Eshiruli.

Comment le fait de prendre des risques et de faire confiance aux savoirs locaux a porté ses fruits

Une telle publicité est un outil puissant, car il s'est avéré difficile de trouver des agriculteurs prêts à participer au projet.

L'idée derrière les forêts vivrières est simple, mais le projet demande du temps et de la patience, un luxe que de nombreux agriculteurs locaux estiment ne pas pouvoir se permettre. Le modèle implique - et invite - également à une certaine expérimentation, un coût supplémentaire que beaucoup trouvent trop risqué.

Cependant, à mesure que la confiance dans la théorie et le succès évident de la pratique augmentent, de plus en plus d'agriculteurs rejoignent le mouvement. À ce jour, la BIOGI a travaillé avec 2 000 petits exploitants. L'apprentissage par les pairs et la collaboration sont essentiels, et des maîtres agriculteurs comme Ruth dirigent les interactions entre agriculteurs. Ils tiennent des réunions régulières, partagent les changements de saison et les résultats ainsi que les méthodes agroécologiques les plus efficaces.

Avec l'accent mis sur Emuhaya, c'est l'occasion pour les petits exploitants agricoles de prendre la tête d'une conversation plus globale sur l'agroécologie. Pour montrer comment ils ont fait face à l'insécurité alimentaire tout en restaurant et en protégeant la biodiversité. Et comment ils ont assuré à leurs familles et à leurs communautés un avenir durable, sain et prospère.

L'avenir, c'est l'agroécologie - le monde ne sera pas habitable sans elle. Toute autre méthode conventionnelle échouera parce qu'elle ne fonctionne pas avec la nature. L'agroécologie nous aide à utiliser une pierre, notre terre, pour tuer de nombreux oiseaux, par exemple en améliorant les sols, en mettant fin à la faim, en augmentant les revenus et en luttant contre le changement climatique. Cette pratique réussira parce qu'elle s'aligne sur la façon dont la nature fonctionne."
Julius Astiva, village d'Ebubayi

REMERCIEMENTS

Auteur : Ferdinand Wafula, Coordinateur, Bio Gardening Innovations (BIOGI), Kenya

Courriel : biogardeninginnov@yahoo.com

QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

AFSA
ALLIANCE FOR FOOD SOVEREIGNTY IN AFRICA

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web **www.afsafrica.org**